

FRÉDÉRIC OZANAM.

(3ME ARTICLE)

XIV

Pendant son séjour à Pise, Ozanam fit quelques voyages à Florence, à Sienne et autres endroits où il trouvait toujours le moyen de travailler pour sa chère société de Saint-Vincent de Paul. La charité avait toujours été la passion dominante de sa vie et maintenant, que sa santé s'affaiblissait de jour en jour, il voulait consacrer les restes de son énergie au bien de l'humanité souffrante.

À la fin du carême, Ozanam eut une rechute tellement grave qu'il pensa mourir. Lui qui voulait tant vivre, afin continuer ses études, de travailler pour sa jeune famille, et de remplir le but qu'il s'était proposé dans sa jeunesse, il se résignait pourtant à la mort et s'écriait souvent : *Domine solo quod vis, volo quomodo vis, volo quandiu vis, volo quia vis*. Dans ces moments il lisait et relisait l'Écriture Sainte, il commentait les passages qui pouvaient consoler ceux qui comme lui souffraient d'un mal incurable. Ces pages, on les a recueillies après sa mort pour les publier sous le titre de *Livre des malades*. Tout y respire une immense tristesse tempérée d'une touchante résignation à la volonté divine.

Au commencement de mai, sur l'avis des médecins, Ozanam quitta Pise pour se rendre à San Jacopo aux portes de Livourne. Ce petit village, situé au bord de la mer dans une position ravissante, fut un séjour très agréable pour notre malade. Il en parle avec enthousiasme. Il ne pouvait se lasser de porter ses regards sur la Méditerranée "offrant à la vue," dit-il, "tout le prestige de ses eaux qui changent à toute heure, tour à tour étincelantes sous les feux du soleil, chatoyantes et moirées sous un ciel nuageux; c'est l'immensité mais ce n'est pas la solitude. Des

(1) Ce travail a été lu devant l'Union Catholique de Montréal les 14 et 28 mai 1862.